

19ème dimanche du temps ordinaire

INTRODUCTION GENERALE

Le pain dont nous parle Jésus pendant plusieurs dimanches est aujourd'hui préfiguré par le pain inespéré que mange le prophète épuisé (première lecture).

Il ne peut être pris que si nous avons foi au Christ, que si nous nous laissons attirer par le Père et conduire par Jésus (évangile).

Que si nous suivons les inspirations de l'Esprit Saint avec un coeur plein de tendresse et de pardon envers nos frères (deuxième lecture).

La foi et l'eucharistie ne sont reçues que dans l'exigence.

Lecture du 1^{er} livre des Rois 19,4-8

Le prophète Elie, fuyant l'hostilité de la reine Jézabel, marcha toute la journée dans le désert.

Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant:

**"Maintenant, Seigneur, c'en est trop!
Prends ma vie: je ne vauds pas mieux
que mes pères."**

Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit.

Mais voici qu'un Ange le toucha et lui dit:

"LEVE-TOI, ET MANGE!"

**Il regarda, et il y avait près de sa tête
un pain cuit sur la braise et une cruche d'eau.
Il mangea, il but, et se rendormit.**

Une seconde fois, l'Ange du Seigneur le toucha et lui dit: "LEVE-TOI, ET MANGE!"

Autrement le chemin serait trop long pour toi."

Elie se leva, mangea et but.

**Puis, fortifié par cette nourriture,
il marcha quarante jours et quarante nuits
jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.**

Situation.

Le prophète Elie, dans son zèle, a tué des prêtres païens; il doit fuir l'hostilité mortelle de la reine Jézabel.

Au bout d'une journée de marche dans le désert, il n'en peut plus. Fatigué, il vient s'asseoir à l'ombre d'un buisson. Découragé, il crie: « *C'en est trop, j'aime mieux mourir, prends ma vie! D'ailleurs je n'ai pas mieux réussi que les autres, je ne vauds pas mieux que mes pères !* ».

Le cafard à mourir !...

Et voici qu'un ange (expression pour Dieu lui-même) le toucha: Lève-toi, ne reste pas là à démissionner.

Prends des forces, mange !

Il regarda, il y avait un pain... une cruche d'eau.

Fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits - un temps qui rappelle les quarante

ans du peuple au désert - jusqu'à l'Horeb (le Sinai), la montagne de Dieu, où celui-ci était apparu à Moïse.

Le récit d'Elie, réconforté par cette nourriture providentielle, prépare l'évangile où Jésus dira:

***"Si quelqu'un mange de ce pain que moi je donne,
il ne mourra pas (dans le désert de la vie),
il vivra éternellement".***

Qui de nous ne se reconnaît dans cet Elie découragé au point de demander la mort? Entendons alors la voix: Lève-toi, mange le Corps du Christ.

On gagnera à lire la suite, le récit de l'expérience mystique d'Elie, expérience qui le poussera à reprendre sa mission, un moment interrompue par son cafard. (1 R 19,9-15).

PSAUME: PS 33,2-9

Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur!

***Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur:
que les pauvres m'entendent et soient en fête!***

***Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond:
de toutes mes frayeurs, il me délivre.***

***Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie; le Seigneur entend:
il le sauve de toutes ses angoisses.***

***L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent
Goûter et voyez: Le Seigneur est bon!
Heureux qui trouve en lui son refuge.***

Je bénirai le Seigneur en tout temps, sans cesse, mais particulièrement pendant cette eucharistie.

Que tous ceux qui ont un coeur de pauvre soient en fête!

Oui, magnifions, exaltons ensemble le Seigneur!

Moi, qui étais découragé comme Elie, Il m'a délivré de mes frayeurs.

Comme à lui, il m'a envoyé son ange pour me libérer, me rendre des forces par le pain de sa Parole et de son Corps sacré. Goûtez cette nourriture!

Voyez comme est bon le Seigneur!

Lettre de PAUL aux EPHESIENS 4,30-5,2

*Frères, en vue du jour de votre délivrance,
vous avez reçu en vous la marque
du Saint Esprit de Dieu :
ne le contristez pas.*

*Faites disparaître de votre vie tout ce qui est
amertume, emportement, colère,
éclats de voix ou insultes,
ainsi que toute espèce de méchanceté.*

*Soyez entre vous pleins de générosité
et de tendresse.*

*Pardonnez-vous les uns aux autres,
comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.*

*Oui cherchez à imiter Dieu,
puisque vous êtes ses enfants bien-aimés.
Vivez dans l'amour comme le Christ:
il nous a aimés et s'est livré pour nous
en offrant à Dieu le sacrifice
qui pouvait lui plaire.*

Ces versets continuent la méditation de dimanche dernier.

Mais alors que Paul parlait de relations de la communauté avec l'extérieur (le monde païen), il traite ici des relations à l'intérieur de celle-ci.

Comme à son habitude, l'Apôtre base son petit traité de morale sur une vue de foi dont la "morale" ne sera que la conséquence.

Vous avez reçu en vous la « marque du Saint Esprit » de Dieu.

La marque, littéralement le *sceau* que l'on imprimait sur les objets et jusque les personnes (les esclaves en particulier) en signe de propriété.

Nous appartenons à Dieu.

Cette marque nous a été imprimée au baptême.

Ce sceau n'est pas statique. L'Esprit lui-même est en quelque sorte ce sceau vital, il fait mûrir cette appartenance à Dieu en vue du jour final de notre délivrance, quand notre libération sera totale.

Ne contristons donc pas l'Esprit par une vie contraire à notre dignité.

Les défauts nommés : ils sont tous contre la vie de communauté: amertume, emportement... insultes.

L'Apôtre leur oppose générosité, tendresse, pardon mutuel.

Comme l'artiste rejoue son thème sur un autre registre, Paul reprend:

*Puisque vous êtes les enfants bien-aimés de Dieu,
donc frères et sœurs en Christ,
vivez dans l'amour.*

*Regardez le Christ qui nous en a donné l'exemple,
lui qui s'est livré pour nous.*

Quelle communauté ne s'interrogera pas et sur la dignité de ses membres marqués de l'Esprit Saint, enfants de Dieu - et sur l'amour, le pardon mutuel qui en sont la belle conséquence!

Acclamation: ALLELUIA. ALLELUIA.

Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus.
Qui mange de ce pain vivra pour toujours.
Alléluia.

Évangile: Jean 6,41-51

5. Les réactions des Juifs : « comment peut-il dire cela ? » (*comme au désert !*)

Comme Jésus avait dit :

« *Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel* »,
les Juifs récriminaient contre lui :

« *Cet homme-là n'est-il pas Jésus,
fils de Joseph ?*

Nous connaissons bien son père et sa mère.

Alors comment peut-il dire :

'Je suis descendu du ciel' ? »

6. Jésus insiste : le Père l'a envoyé pour qu'il donne la Vie et ressuscite tout homme

Jésus reprit la parole :

« *Ne récriminez pas entre vous !*

Personne ne peut venir à moi,

si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi,

ET MOI, JE LE RESSUSCITERAI

AU DERNIER JOUR.

Il est écrit dans les prophètes :

'Ils seront tous instruits par Dieu lui-même'.

*Tout homme qui écoute les enseignements
du Père vient à moi.*

*Certes, personne n'a jamais vu le Père,
sinon celui qui vient de Dieu :*

celui-là seul a vu le Père.

Amen, amen, je vous le dis :

CELUI QUI CROIT EN MOI

A LA VIE ETERNELLE.

**7. Jésus est le VRAI PAIN DE VIE,
PAIN de la VIE ETERNELLE !**

48 MOI, JE SUIS LE PAIN DE LA VIE.

**49 Au désert, vos pères ont mangé la manne,
et ils sont morts ;**

**50 mais ce pain-là, qui descend du ciel,
celui qui en mange ne mourra pas.**

**51 MOI, JE SUIS LE PAIN VIVANT,
QUI EST DESCENDU DU CIEL :**

**SI QUELQU'UN MANGE DE CE PAIN,
IL VIVRA ÉTERNELLEMENT.**



Les « Juifs » !...

Jésus ne parle plus à la foule comme il le faisait encore quelques versets plus haut;

on dirait que cette foule a viré, qu'elle s'est muée en ces Juifs, mot que l'évangéliste utilise pour désigner ses opposants, particulièrement les chefs du peuple.

Leurs réactions

L'inouï de l'affirmation de Jésus: "*Je suis le pain de vie descendu du ciel*" (verset 33) ces **Juifs** l'ont bien saisi maintenant.

Car les voilà qui récriminent contre lui, ils murmurent, comme autrefois, au désert, le peuple révolté murmura contre Moïse et contre Dieu (Ex 15-17; Nb 14-17).

Pour eux, l'énormité de la prétention d'être le pain descendu du ciel ne convient pas à ce fils de Joseph.
« *Il descend du ciel* »?

Eh! nous connaissons bien son père et sa mère!
Nazareth n'est qu'à quelques dizaines de kilomètres.

Nous retrouvons la même réaction dans la synagogue de Capharnaüm que dans celle de Nazareth (Mc 6,3).

Cet homme! Sentez-vous leur mépris?

La difficulté de croire à cela...

Il est vrai, le seul bon sens cale ici.

Pour atteindre le surnaturel, la nature n'a pas d'échelle.

Il faut une aide, une grâce.

Il faut que le Père lui-même nous attire vers Jésus.

Lui qui l'a fait descendre, qui l'a envoyé du ciel par l'Esprit quand il recouvrit la Vierge de la "nuée" de sa présence créatrice, lui encore crée la foi, le lien au Christ.

Non, ce n'est pas oeuvre humaine.

Pour comprendre, laissez votre raisonnement.

Dieu lui-même vous instruira, comme il est écrit dans les prophètes (la citation est libre, elle s'inspire d'Isaïe 54,13 et de Jérémie 31,34).

Non que Dieu force notre liberté en nous attirant ainsi; seul celui qui écoute les enseignements du Père reçoit la foi, est attiré et vient à moi.

Mais comment entendre le Père nous parler?

Personne n'a jamais vu le Père.

Il parle par Jésus. Lui qui, seul, a vu le Père; lui qui, seul, vient de Dieu, il peut, seul, en parler.

On n'arrive à Jésus que par le Père, et le Père ne parle que par Jésus.

Cercle vicieux? Non pas. Car les deux sont à ce point unis qu'écouter le Fils, c'est entendre le Père et que toucher l'un, c'est atteindre l'autre.

Après cette magnifique digression sur les chemins de la foi, Jésus réaffirme la foi elle-même.

A nouveau retentit le solennel « *Amen, Amen !* »

Celui qui croit A la vie éternelle »

Il l'A, cette vie qui frémit entre le Père et le Fils, il y participe.

J'ai en moi la vie de Dieu.

→ *Est-ce que je réalise cet inouï?*

Normalement, nous devrions en être troublés:

' Comment peut-il dire chose pareille!'

Seigneur préserve-moi de m'habituer à toi!

La pensée de Jésus va maintenant se développer jusqu'à sa CONSEQUENCE DERNIERE:

Jésus parle de **vie**, mais de **vie éternelle**.

A la différence de la manne qui n'a pas empêché vos pères de mourir, ce pain préservera le croyant de la seconde mort dont parle l'Apocalypse (20,6).

Il ne mourra pas définitivement, il vivra éternellement. Je le ressusciterai au dernier jour.

L'homme de foi, s'il a déjà la vie éternelle, ne l'a, pour l'instant, qu'en germe. Il vit dans "le déjà et le pas encore", la caractéristique de l'espérance chrétienne.

Le dernier verset appartient déjà, et clairement, à la 2è partie de ce grand discours, à la partie eucharistique.

« *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* »

Déjà, les thèmes de la dernière Cène se font entendre:

Ma chair, mon corps donne, livré pour vous pour que le monde ait la vie.

Mais les deux volets du discours s'appellent.

* Je ne peux communier que si j'ai la vie de la foi:

* mais inversement la communion nourrit la foi.

Un évangile dense.

Jean ne se lit pas comme un roman dont il suffirait de tourner les pages. Essayez. Vous ne saurez plus, à la sixième phrase, ce que disait la première.

Ces versets font l'effet de gouttes d'eau lourde qu'il faut laisser tomber lentement dans le creux du coeur pour les savourer. Alors se sera la divine rencontre.

P Jacques Fournier 9 Août 2009

Tout en continuant aujourd'hui notre méditation sur le « Pain de Vie », **arrêtons-nous aussi sur l'épisode vécu par le prophète Elie**, car il est proche de ce que nous vivons souvent.

Et la réponse de Dieu est de même nature pour nous que pour lui, il dépose auprès de nous le pain qui nous redonne vitalité par la vitalité divine.

Le prophète Élie : « C'EN EST TROP ! »

Elie marche dans un désert. Les êtres et les choses sont contre lui. Seul un buisson le protège de l'ardeur du soleil. A l'hostilité de la reine, se joint une certaine hostilité de la nature. Il est à bout de forces physiques et psychologiques. Il se sent abandonné et il est seul. « C'en est trop ».

Malgré son découragement et son amertume, il lui reste la foi en Dieu, même si elle n'est pas faite de confiance, peut-être. Il ne considère pas que Dieu est hors de sa vie, alors que tant de nos contemporains le pensent, ce qui les conduit au bord du suicide, de la drogue ou du vice.

Elie découvre ses limites. Il s'estimait au-dessus des autres, parce qu'il avait été appelé par Dieu, parce que le choix de Dieu était sur lui. Il découvre que le prophète, l'homme de Dieu, est comme les autres :

« *Je ne vauds pas mieux que mes pères.* »

Dieu lui a confié une mission dont il s'aperçoit qu'elle le dépasse. Elle lui paraît même impossible à réaliser. « Reprends ma vie ». Il s'étendit à l'ombre du buisson et s'endort.

LE DECRYPTAGE DU SIGNE

Les textes des prophètes et des psaumes en diront tout le sens. Comme le dit saint Paul, il nous faut être guidé par un esprit renouvelé.

Au lendemain de la multiplication des pains, Jésus doit donner le sens du miracle qu'il vient d'accomplir pour ceux qui n'avaient plus de pain.

"Vous me cherchez... pourquoi ?"

Dans le désert qu'est, à certaines heures ou souvent celui de notre vie, Dieu reste fidèle à son amour à notre égard. A chacun de s'en souvenir et de rendre ainsi vivant le véritable désir qui doit être le nôtre : le désir de Dieu.

Mais ce désir ne doit pas en rester à seulement remercier Dieu pour ses oeuvres.

Il doit être de rejoindre la pensée de Dieu :

" Il l'a fait pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la Parole de Dieu ...garde les commandements pour te diriger dans ses voies..." (Deut. 8.3)

Ce que saint Paul exprime ainsi : *"Un esprit renouvelé, le comportement de l'homme nouveau, créé à l'image de Dieu."*

AMOUR ATTENTIF DE DIEU

Or Dieu, lui, ne se lasse jamais.

Il ne connaît ni amertume ni découragement envers les hommes quand il les voit s'égarer parce qu'ils ne comprennent pas ce qu'il leur propose.

Et Dieu lui prépare un pain cuit sur la braise et une cruche d'eau, rafraîchissante dans ce désert brûlant.

Fortifié par cette nourriture, Elie reprend vie et peut marcher quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, la montagne de la rencontre et de l'Alliance.

Il en sera de même après le discours de Jésus sur le Pain de vie. Si les uns se retirent, d'autres se regroupent autour de Pierre : « *A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle.* » (Jean 6. 66 à 69)

Il n'est aucune situation qui ne reçoive une réponse de Dieu. A nous d'y être attentif, à nous de savoir patienter, à nous d'y apporter une participation de nous-mêmes si minime soit-elle.

Dieu nous répond. « *Je cherche le Seigneur. Il me répond...Un pauvre crie, le Seigneur entend !* » (psaume 33)

AU-DELA DE L'EXPERIENCE IMMEDIATE

Dans l'Evangile de ce dimanche, les auditeurs se présentent, eux aussi, dans une attitude proche de celle d'Elie. Ils récriminent.

Ils ne peuvent ni ne savent reconnaître la véritable personnalité de Jésus dans l'appel que leur lance le fils du charpentier et le fils de Marie de Nazareth, dans cette surprenante et même choquante affirmation : « *Je suis descendu du ciel !* »

Nous-mêmes sommes déroutés par les affirmations de Jésus si nous en restons à leur simple énoncé et à notre expérience immédiate.

Ces étonnantes affirmations justifient les abandons des premiers auditeurs, paysans réalistes de la terre de Galilée et juifs religieux adorant le Dieu unique.

Leur attitude devant elles, nous la reprenons d'une autre manière. Ne mesurant pas toute l'ampleur de ce pain qui est présence de la Vie divine en Jésus-Christ, nous en arrivons à dire : « La messe ? je n'en vois pas l'utilité. » Mais la messe n'est-elle fait que pour notre seule utilité ?

« Si je prie chaque jour, si je pratique la charité et l'amour envers les autres, est-ce que cela ne vaut pas mieux ? »

C'est que nous ne réalisons pas assez que la plénitude de cet amour du prochain n'a sa source et ne se réalise que dans le partage du Pain vivant que Dieu nous donne en son amour.

Combien de fois, lorsque nous montons vers la table eucharistique, n'en sommes-nous pas restés au seul « pain partagé » d'un repas communautaire alors qu'il est le pain vivant de Celui qui est gloire de Dieu et salut du monde.

En fait, la messe, la célébration eucharistique n'est pas une prière ordinaire, pas même une prière au-dessus des autres.

Elle est participation réelle et vivante à la vie de Dieu par le Christ en sa présence réelle :

« Par Lui, avec Lui, en Lui, tout honneur et toute gloire ! » C'est en cela qu'elle nous invite à devenir « Imitateurs de Dieu » (Ephésiens 5. 1)

Et cette imitation ne peut être qu'une identification.

« Comme le Christ, vivez dans l'amour. »

ATTENDRE, ECOUTER, VIVRE

Revenons aux paroles du Christ à Capharnaüm. Jésus se trouve devant des braves gens qui ne sont pas des intellectuels. Il n'utilise donc aucun argument persuasif ou savant pour forcer leur conviction. Nul ne peut saisir quoi que ce soit de ce qu'il dit, s'il n'écoute pas et s'il n'est pas attiré par la force de Dieu.

Entendre est une chose. L'écouter en est une autre, car c'est déjà vouloir entre, par cette attitude d'accueil, dans la connaissance de ce que l'on a entendu. Une telle attitude permet à celui qui nous fait entendre sa pensée, en toute confiance et tout amour, d'agir en nous. Elle nous permet de partager avec lui ce qu'il nous fait ainsi connaître, ce qu'il fait naître en nous. C'est l'expérience de tout enseignant, celle du « maître » qui transmet un « savoir » à ses disciples.

Le Christ ne dit rien d'autre à ses auditeurs. Nul ne peut saisir quoi que ce soit des vérités divines s'il n'est pas instruit par Dieu lui-même. « *Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi. Tout homme qui écoute les enseignements du Père vient à moi.* » (Jean 6. 44)

Les termes grecs qu'utilise saint Jean sont

- « *mathéma* » (la science) que nous traduisons par enseignements
- et « *didasko* » (enseigner) que nous traduisons par instruire.

DIEU SEUL CONNAIT BIEN DIEU

C'est pourquoi Jésus peut affirmer qu'il faut être instruit par la lumière de Dieu lui-même, pour entrer tant soit peu dans le mystère du Pain de Vie.

L'Eucharistie est par excellence le signe de l'Alliance de Dieu avec les hommes. Elle est l'expression originale de son amour, réalisé par Jésus en une chair humaine comme la nôtre. Un amour signifié par l'offrande et le sacrifice de son Corps et de son Sang, célébrée chaque fois que nous faisons mémoire de la mort et de la Résurrection de Celui dont nous attendons l'avènement dans la gloire.

« Malheureusement nous avons pris l'habitude d'appeler cette célébration d'une manière toute banale : « la messe », ne retenant que le mot qui la conclut : « Ite missa est. » Ce qui est un peu court pour exprimer un mystère d'une dimension incommensurable : union d'amour en Jésus, élan d'amour avec Lui vers le Père, Communion d'amour avec les frères et sœurs qui partagent la même foi. » (Pierre Vanderlinden)

Puisque nous sommes ses enfants bien-aimés (Ephésiens 5. 1), nous pouvons reprendre la prière d'ouverture de la célébration de ce dimanche : « Fais grandir en nos cœurs l'esprit filial (qui est celui du Christ ton Fils), afin que nous soyons capables d'entrer un jour dans l'héritage qui nous est promis (dès aujourd'hui et durant notre vie terrestre) » (St Paul aux Romains. 8. 17)

HOMELIE

Les trois lectures offertes à notre méditation aujourd'hui - en mettant provisoirement de côté le psaume - éclairent chacune une facette de cet étonnant mystère qu'est l'Eucharistie.

La première lecture, tout d'abord.

Elle évoque un épisode du cycle d'Elie dans le livre des Rois.

Le prophète Elie, qui a défié et fait tuer tous les prophètes de Baal, est pourchassé par la reine Jézabel.

Menacé de mort, déçu par les infidélités de ses compatriotes et par son propre péché, en proie au découragement après une fuite dans le désert, il est tenté de baisser les bras et en vient à souhaiter mourir: "Maintenant, Seigneur, c'en est trop! Reprends ma vie: je ne vauds pas mieux que mes pères."

Et voici que Dieu l'invite à reprendre des forces pour continuer la route, pour continuer le combat:

"Lève-toi, et mange! Autrement le chemin serait trop long pour toi."

Telle est l'eucharistie qui nous rassemble chaque dimanche: l'aliment que Dieu donne pour surmonter la fatigue du chemin et la tentation du découragement.

A chaque fois que nous venons communier, nous nous appuyons sur la patience de Dieu pour reprendre notre marche vers la sainteté.

Souvent, comme Elie, nous tomberons de haut en découvrant dans nos vies des petites médiocrités et vraies bassesses dont nous nous étions crus incapables.

C'est alors que Dieu prendra les devants en nous offrant ce pain consacré pour nous aider à croire en son amour et à retrouver goût à la vie.

Telle est l'eucharistie qui nous rassemble chaque dimanche: l'aliment que Dieu donne pour surmonter la fatigue du chemin et la tentation du découragement.

Deuxième lecture: un extrait d'une lettre de Paul aux Ephésiens.

A priori, pas de rapport immédiat à l'eucharistie...

Et pourtant, Paul nous invite à imiter Dieu qui, dans le Christ, nous offre son pardon.

"cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés; pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ."

C'est bien ce dont il est question au coeur de la prière eucharistique, avec le sang de l'Alliance versé "en rémission des péchés".

Oui, à chaque fois que nous venons communier, nous nous reconnaissons pécheurs pardonnés et sommes invités à nous laisser gagner par cette dynamique du pardon, que Dieu initie et dont nous sommes les premiers bénéficiaires.

Enfin l'évangile, la suite du chapitre 6 de l'évangile de Jean,

une longue méditation sur le pain de vie, qui, au fil des dimanches, monte en intensité au point que les auditeurs de Jésus commencent à se scandaliser de ses propos et de sa prétention.

"Cet homme-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors, comment peut-il dire 'Je suis descendu du ciel'?"

Dimanche dernier, il affirmait déjà que celui qui venait à lui n'aurait plus jamais faim.

Voici que maintenant il va jusqu'à affirmer: "Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement."

Tel est en effet le pain que nous recevons à l'autel, promesse et gage de vie éternelle, puissance de la Résurrection du Christ qui touche et pénètre nos corps pour faire son oeuvre en nous.

Puisque nous sommes venus, ce dimanche d'été, nous reposer un instant dans cette église, comme Elie à l'ombre de son buisson, acceptons le pain que Dieu nous désigne pour refaire nos forces.

Prenons-le avec gratitude, puisqu'il nous dit l'amour de Dieu plus fort que nos péchés et sa vie plus forte que notre mort.

Et pour ne pas contrister l'Esprit Saint, que nous invoquerons sur le pain et le vin comme sur notre assemblée, faisons disparaître de notre vie, sitôt que nous serons sortis de cette église, tout ce qui ressemble à de l'amertume, de la colère, des propos blessants ou de la méchanceté.

Telle sera notre manière d'offrir à Dieu le sacrifice qui peut lui plaire.

Dans l'immédiat, entrons plus résolument dans notre action de grâces. Oui, le psalmiste a bien raison: *"Goûtez et voyez: le Seigneur est bon!"*

M-N THABUT

Ce texte fait partie du discours sur le pain de vie, chez Saint Jean.

Jésus vient d'annoncer : "*Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif.*"

Ce qui, lu à travers les lignes, est une prétention formidable. Car le peuple élu sait bien qu'il y a deux sortes de nourriture, les matérielles, les spirituelles.

OR l'unique nourriture spirituelle valable, véritablement vivifiante, c'est la Parole de Dieu.

Et voilà que cet homme-là, Jésus, prétend être cette nourriture vivifiante.

Il a même ajouté "Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel" ; ce qui est très exactement la définition de la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament .

"*L'homme ne vit pas seulement de pain, disait le livre du Deutéronome, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*" (Dt 8, 4).

La réaction ne se fait pas attendre :

"*Cet homme-là n'est-il pas Jésus, fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère. Alors, comment peut-il dire : Je suis descendu du ciel ?*"

C'est bien la question qui est au coeur du mystère chrétien : Jésus vrai homme peut-il être aussi vrai Dieu ?

Jésus ne répond pas directement, il reprend ce qu'il a dit plus haut :

"Tous ceux que le Père me donne viendront à moi" (v. 37) et ajoute : "Nul ne peut venir à moi si mon Père ne l'attire." (v. 44).

Dans l'oeuvre du salut, c'est Dieu qui a l'initiative ; elle ne contraint pas, elle sollicite notre réponse libre.

Mais pour ceux qui voudront bien se laisser attirer, Jésus complète la Révélation : dans ces quelques versets, il répète trois fois "Je suis", ce qui est, là encore, pour une oreille juive, l'affirmation de sa divinité. Seul Dieu peut dire "Je suis", c'est même le Nom qu'il a révélé à Moïse (Ex 3). Et Jésus ajoute : "Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul (il parle de lui, ici, bien sûr) a vu le Père." Après la multiplication des pains, les Galiléens l'appelaient le Grand Prophète, mais ils étaient encore bien en-deçà de la réalité ! Il n'est pas un Prophète, fût-il le plus grand, il est la Parole même de Dieu. Il est "le pain vivant descendu du ciel", c'est-à-dire la Parole incarnée, il est celui qui comble la faim spirituelle de l'homme, il est celui qui donne la vraie vie.

De tout cela la manne n'était tout compte fait qu'une pâle image : "Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais ce pain-là, qui descend du ciel, celui qui en mange ne mourra pas."

Bien sûr, on entend ici le Prologue de Jean : "La Parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous." (Jn 1, 14).

Nouveau pas dans la Révélation, Jésus va dire maintenant comment il nourrit le monde : une parole, on la lit, on essaie de la comprendre, voire d'y

conformer sa vie. Mais Jésus va plus loin : il parle de chair à manger, de nourriture, c'est-à-dire d'assimilation profonde : "Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie." Il évoque ici, très certainement, la Passion et la Croix.

Bien, sûr, là encore, nous butons sur le mystère, et ses auditeurs n'y ont pas manqué, mais on ne peut nier que tout le Nouveau Testament a compris que c'est dans la Passion et la croix du Christ que le monde a retrouvé la vie.

Faut-il s'étonner de ne pas comprendre ? Comment la raison raisonnante, notre pesante raison humaine atteindrait-elle le mystère du Père ?

Nous n'avons qu'une seule chose à faire, nous laisser attirer par Dieu : comme dit la lettre aux Ephésiens, "Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté" (Ep 1, 9). Voilà la merveille : Dieu ne demande qu'à nous faire connaître le mystère de sa volonté ; c'est bien pour cela qu'il a envoyé son Fils "venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité." (Jn 18, 37).

Encore faut-il accepter cette révélation : "Ne récriminez pas entre vous", dit Jésus à ses auditeurs, leur rappelant ainsi que, depuis toujours, le peuple à la nuque raide a eu la tentation de "murmurer" comme dit le livre de l'Exode (juste avant l'épisode de la manne, entre autres). Dans la fin du discours, Jésus promettra à ses fidèles le don de l'Esprit qui seul peut faire assimiler le pain de vie ; en attendant, il répète seulement cette vérité proprement vitale : "Celui qui croit en moi a la vie éternelle... Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement." (versets 47 et 51).

Difficile à comprendre ? Sûrement, mais nous avons le meilleur professeur : "Ils seront tous instruits par Dieu lui-même" promettaient les prophètes pour les derniers jours. Jésus s'inscrit bien dans cette promesse : "Tout homme qui écoute les enseignements du Père vient à moi." Ainsi va la foi : "Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire." (v. 44). Grâce à Dieu, au vrai sens du terme, il suffit de se laisser attirer, de se laisser instruire.